

## BIS

Place Saint-Sulpice, il y a toujours une mairie, un hôtel des finances, un commissariat de police, un café, une église, un éditeur, un cabinet d'architecture, des agences immobilières et de voyages, un arrêt d'autobus, un hôtel, une fontaine que décorent les statues des quatre grands orateurs chrétiens, un kiosque à journaux, un marchand d'objets de piété, un parking, et bien d'autres choses encore. Certaines qu'on remarque et d'autres non.

## 2021

Je refais le parcours en repassant sur ses traces, pour actualiser leur marche en avant. Je ne suis pas sur site comme il l'aurait été. Je réalise l'expérience derrière l'écran de mon ordinateur. Divisé en deux. Ouverts sur l'éditeur de texte et sur *Street View*. Je regarde le monde par ces fenêtres. Je clique. Saisis Pegman. Déambule.

Temps sec. La matinée commence. 9 heures. Espresso. Départ : café de la mairie. L'endroit est clos. À l'intérieur, les chaises sont empilées les unes sur les autres. La lumière est éteinte. Une page A4 est placardée sur les baies vitrées. Elle est illisible. Une jeune femme au look sportswear poursuit son chemin, les mains serrées autour d'une boisson chaude achetée plus en amont. Deux autres personnes passent. Un cycliste tourne prudemment. Il transporte un sac en carton sur un siège bébé. Un bus numéro 86 quitte son arrêt. Les feux sont verts. Quatre voitures à l'arrêt repartent, suivies par un livreur *Deliveroo* en scooter. Pressé, il tourne rue Bonaparte puis disparaît au loin. Une éclaircie. Des passants attendent pour traverser. Des vélomoteurs verts sont garés à l'angle de la place. L'écriteau du parking indigo pré-

cise : ouvert 24/24. Deux personnes progressent devant l'accès piéton. Une bande d'amis prend un selfie devant la fontaine, une femme assise sur un banc barré par une banderole les regarde. À quoi songe-t-elle si ce n'est à son passé ? L'édifice est en marche. L'eau déferle. Son bruissement dit l'écoulement des secondes, rapides, versatiles, impalpables. C'est l'heure du déjeuner. Je n'ai pas faim mais bois un jus d'orange. Un couple sur un banc partage un repas. Lui est à gauche penché vers elle, jambes croisées l'une sur l'autre. Elle, ne le regarde pas, pas vraiment. Une canette de *Coca-Cola* les sépare. Et c'est peut-être leur rupture à venir qu'elle laisse entrevoir. Adossés aux bords de la fontaine, d'autres partagent un écran ou un instant. La complicité s'esquisse par le non-respect des gestes barrières. La proximité des corps qui ne peuvent s'empêcher de voguer l'un vers l'autre, jusqu'à se frôler. Assis en tailleur à même le béton froid, des étudiants se sont regroupés, installés en petits cercles. Discussions à deux. Discussions à trois. Discussions à plusieurs. Les minutes passent. Ils ne semblent pas le voir. Les voix se superposent.

Devant l'église une femme court. Les pigeons s'envolent. Un groupe de jeunes progresse rue Saint-Sulpice d'un pas souple, jetant des regards autour d'eux. À l'affût de qui ? De quoi ? Ils ont dans leurs mains : une bouteille *Cristaline*, une salade emballée, des repas à emporter enveloppés dans du papier blanc. Une des filles a les mains dans les poches arrière de son jean noir. Quand je me retourne ils sont déjà loin. Un homme regarde la vitrine *Saint Laurent* dont les lumières viennent de s'allumer. Devant la boutique du chocolatier *Patrick Roger*, un passant suivi de deux bicycles à panier, une femme avec un landau, un 63 passe, un fourgon bleu pendant qu'un employé de la ville, gilet jaune, doudoune, pantalon vert, répare un des parements du trottoir. Je suis seule à le regarder. Lui, ne voit personne.

Des véhicules s'éloignent. Les couleurs des voitures sont pour ainsi dire toujours les mêmes. Bleu. Noir. Gris. Argenté. Blanc. Une palette qui dit la monotonie des journées qui s'effacent dans ce décor. Jamais tout à fait identique ni tout à fait différent. Les heures s'égrènent. Tout semble plus lent. Défilement des images ralenti. Plus lent le traitement de l'information. Plus lente la saisie sur le clavier. Baisse d'at-

tention. Je fais une pause. J'allonge le pas devant l'église pour gagner l'autre côté.

Un livreur décharge sa camionnette. Concentré, il empile des cartons de feuilles A4 sur un chariot. Machinalement je jette un œil au nombre de pages que j'ai écrit aujourd'hui. Sur le parvis de l'hôtel Récamier, quatre trottinettes sont stationnées dont deux à trois roues. Un scooter. Une vespa noire. Un vélo blanc contre un poteau. Un vélo rouge devant une camionnette RDM. Un homme emprunte la rue à contresens. Il ne porte pas de masque. Je dérive rue Férou où se donne à lire *Le Bateau ivre* de Rimbaud. Mes pensées digressent. Je me perds, m'éloigne du tracé. Un café noir. Et je reviens sur mes pas. Le ciel comme le silence est un réservoir de sens qui s'épuise.

Trois personnes traversent la place. Lassitude des yeux. Par rapport à la veille qu'y a-t-il de changé ? Au premier abord, c'est vraiment pareil. Un parti pris de dire qu'il y a moins de gens moins de voitures. Beaucoup de choses n'ont apparemment pas bougé, pas changé. Il y a des points fixes. Les bâtiments. Les panneaux. Les lettres que l'on aperçoit. Les numéros des bus. Cela a quelque chose de rassurant. Je ne saurais dire si les gens qui passent sont les mêmes qu'hier. Ce qui change, c'est avant tout nous-mêmes.

Un fourgon : *A & B Charteau, déménagements* est arrêté. Sur le trottoir en face un homme descend du scooter qu'il vient de garer devant les finances publiques. Casque sur la tête, visière ouverte. Gant dans la bouche, un blouson noir et blanc. Il enchaîne son véhicule à un antivol. Une précaution que les autres deux roues n'ont pas prise. Une femme en survêtement gris, doudoune noire contemple les arbustes et les belles pierres du bâtiment. Un Jack Russell l'accompagne, en reniflant l'asphalte. Le portail qui barde l'entrée est ouvert. Devant un homme, son brassard précise : Sécurité. Autour, huit personnes, à bonne distance des unes des autres. Certaines fument. D'autres discutent ou ont une feuille, un vélo, un téléphone à la main. Ils s'impatientent. Un motard passe, à moitié effacée sur la photo d'après.

Deux hommes devant le seuil du centre de vaccination. Une mère tire sa fille par la main d'un geste vif pour les rejoindre. Une jeune femme portant un masque

chirurgical sort. D'un clic je zoome, mais les images sont mal enchevêtrées. Ce n'est déjà plus la même scène qui se présente. Un vieil homme traverse un parapluie à la main. Une femme renseigne un senior. Les images se dérobent à nouveau. D'autres gens se tiennent sur le seuil de l'entrée principale dont un couple. À l'intérieur une agente de la police municipale. Je poursuis. Le feu est rouge, un vélo est arrimé à son pilier. Des documents s'affichent dans les vitrines prévues le long du bâtiment. Un écriteau : « *Bientôt de nouveaux locaux pour la vie municipale et associative.* » Une adolescente et une femme plus âgée, marchent d'un même *rubato*. À côté d'une boîte aux lettres *La Poste*, une femme sur un banc fouille dans son sac en toile dont l'empoigne descend sur son épaule. Devant *La maison des thés*, un groupe de jeunes forment un cercle, ils discutent pendant que l'une des filles prend un selfie sur lequel ses amis n'apparaissent pas. En face, deux automobiles et une camionnette s'immobilisent, leurs feux de position sont au rouge. En bordure de route, tous les bancs sont pris sauf un. Sous l'efflorescence des marronniers, une femme jette des miettes de pain aux pigeons amassés devant elle. Je progresse. Lentement. Une file de taxis stationne le long du trottoir. En doudoune bleue, un passant se tient auprès de la fenêtre du premier. Main dans les poches. Un masque noir occulte son visage, remonte juste devant ses yeux. Dans un nouvel onglet, je reconstitue ses traits à l'aide d'une intelligence artificielle. Je télécharge puis enregistre l'image, convaincue qu'elle pourrait déclencher une histoire à elle seule. Des jeunes aux abords de la fontaine. Certains semblent pris dans l'instant qui s'enfuit. Une part d'eux voudrait peut-être déjà effacer ces souvenirs nébuleux de leurs mémoires. Un homme au téléphone attend pour traverser, une besace sous le bras. Deux jeunes femmes font de même. Un cycliste circule. Un bus direction champs de Mars passe.

## 2008

Des travaux. Une grue monumentale jaune et rouge. Un échafaudage sur l'une des deux tours de l'Église. Une camionnette taguée stationne au niveau de l'accès

pompier. Des brises vues ont été installés sur tous les pourtours de la place. Un homme téléphone à la main, pantalon noir, chemise blanche, manche courte. Il s'avance vers la rue Palatine, une *Clio* grise et une voiturette passent. Devant le panneau *Interdit sauf service de nettoyage*, deux véhicules sans conducteur, de marque *Mercedes*, un scooter. Il y a des bennes vertes et des vélos le long des rambardes en métal qui protègent l'accès souterrain au parking. Deux fourgonnettes l'une feux de position allumés l'autre avec des matériaux sur le toit sont garées à proximité. Un homme et une femme sont dans un break bleu devant les Finances publiques et s'apprêtent à repartir. L'automobiliste a sa fenêtre ouverte. Il fait chaud. Une dame vêtue de couleurs claires, paquets à la main, les dépasse côté route. Le soleil réchauffe ses traits tirés. D'autres passants marchent en longeant la file de voitures. Un cycliste arrive sans se précipiter au milieu de la rue. Derrière le portail des Finances publiques des personnes profitent de l'ombre ou patientent. Elles sont plusieurs à discuter dans la cour. Des seniors immobiles devant la porte ouverte hésitants à entrer. Ils ont des papiers dans les mains et sont habillés élégamment.

En sortant on en croise d'autres qui conversent sur le trottoir. Leurs ombres plongent devant elles comme pour rallier celle que projette la cime des marronniers. Les motos et scooters sont protégés par des barrières en métal. Un homme allonge le pas. Un autre prend la direction opposée. Une femme à vélo progresse lentement son panier en osier contient quelque chose que je ne distingue pas de là où je me trouve. Un passant juste à côté d'elle ne lui adresse aucun regard, concentré sur les courses qu'il vient de faire et qu'il transporte à bout de bras. L'effort est visible. Ils sortent de mon champ de vision. Une jeune femme traverse la rue sur le passage piéton. Blouson en cuir et *Levi's* neufs. Lunettes de soleil. Elle doit avoir chaud. Au loin de grandes affiches agrémentent l'entrée de l'hôtel de ville : « *La mairie du 6<sup>e</sup> présente Jinvko 31avril - 28 mai 2008* ». Deux hommes à lunettes et blazers beiges ressortent de cette expo et s'enfoncent rue Bonaparte. Ils se tiennent par la main en évitant les grands pots verts contenant des *taxus baccata*. Une personne sort, un balai dans les mains. Un homme dans un costume trop large, cravate en tricot

fume. La fumée qui sort de sa bouche dessine des volutes. Il semble se demander s'il va traverser alors qu'il se trouve à quelques mètres du passage pour piéton. Peut-être a-t-il besoin de décompresser ou bien attend-il quelqu'un. Impossible à dire. Le soleil tape. Derrière lui, une autre affiche sur laquelle on peut lire *Totems*. Juste à côté une statue vient d'être positionnée. Des outils et reliquats d'une caisse en bois jonchent le sol tout autour. Un passant s'approche il la dévisage mais ne prête pas attention aux documents exposés sur le flanc du bâtiment porteurs d'informations sur le quartier. Il n'habite sans doute pas ici. Le feu est rouge pour les piétons. Trois personnes âgées cheminent en discutant. Les mots courent plus vite qu'ils n'avancent. Deux voitures stationnent devant la boîte postale. Une blanche, une grise. Des deux roues se croisent. Un événement à lieu sur la place. Des banderoles roses : « *Besoin de détente ? Alsacez-vous Paris* » retiennent l'attention. Il y a des chapiteaux. Des personnes amassées devant un stand. Elles font la queue, projettent d'acheter quelque chose. Une femme blouse jaune et pantalon grège hésite à entrer. Elle a une sacoche en cuir dans la main et rentre probablement du travail.

Au même moment une jeune femme passe avec un épagneul. Un homme à leur hauteur les dépasse. Un agent s'attelle à l'entretien de la Fontaine Wallace qui fait l'angle. Il se tient accroupi devant elle. De l'eau se déverse lentement jusqu'au caniveau. La camionnette de l'agent est à cheval sur celui-ci, ce n'est pas une zone de stationnement. Deux cônes de chantiers orange préviennent les autres véhicules de cette infraction. Un bus touristique *Gerdes Reisen* passe. Un taxi argenté passe. Suivi dans l'autre sens d'une *Renault* conduite à une main, d'un autre taxi et d'un cycliste. Les marronniers sont en fleurs. Plus loin, une femme immobilise une voiturette et se lance dans une discussion avec son conducteur. Un 68 passe. Un camion-citerne vert grille un feu rouge. Deux personnes attendent pour traverser la rue dont un homme qui vient d'enlever sa veste. Trois autres marchent le long de la rue Bonaparte dont un serveur qui vient de terminer son service. Les autres sont au téléphone. Une affiche rouge et noire : « *Le Festival Jazz à Saint-Germain des Prés du 4 au 23 mai 2008* » est accrochée à un lampadaire. Personne ne la regarde. En des-

sous, une femme et un homme descendent de moto, elle tient encore son casque en main, lui coupe le contact. Passent une *Peugeot* bleue, un scooter, une camionnette. Quatre piétons attendent entre les deux trottoirs que le dernier feu passe au vert. Un 96 vient est à son arrêt et s'apprête à redémarrer. Une *Mini* noire décapotable le double. Certains regardent les vitrines du *Comptoir des Cotonniers*.

Sous l'abribus trois personnes sont assises. Deux hommes en costume se serrent du côté gauche du banc à l'autre extrémité une femme tout en beige. Devant elle, une femme plus jeune, un homme avec une canne et un sac en cuir marron, une femme au long manteau noir et cheveux rouges. Travaux de réfection pour *La Pastorale*. Colonne Morris un film avec Jeanne Moreau et Sami Frey. Les visages des deux comédiens sont floutés. Peu de monde à la terrasse du café. Répétition des mêmes gestes. Lectures de journaux. Conversations croisées. Mouvements des lèvres. Mouvements des yeux. Boissons chaudes ou froides. Tasses vides. Allers et retours des serveurs. Devant les boutiques *Quinze* et *Lola*, vespas et scooters. Sur les grillages positionnés au niveau de l'Église en travaux des panneaux de signalisation Sortie de camions, stationnement interdit. Une pancarte explique la restauration et l'histoire de la tour nord. Une senior pantalon gris, t-shirt jaune, passe. Le parking indigo est ouvert. Son panneau clignote, une voiture entre dans le souterrain. Aucun taxi n'est stationné le long. Des vélos sont attachés aux barrières métalliques. Des personnes âgées descendent vers le parking en faisant attention de ne manquer aucune marche. De ce côté-ci de la place les spécialités alsaciennes n'attirent pas grand monde, il est encore tôt.